# Nouvelles de l'extérieur

LA TRIPLICE

ne, fer novembre, — Le Don Marsio an-e comme certain que le roi Humbert et sereur Guillaume se rencontreront pro-tement, mais in ed tit pas où. L'entre-ajouie-til, aura une haute importance due.

solitatus.
Les cabinets de Frome et de Berlin se sont déja entendus pour renouveler par anticipation le traité d'alliance.
Le Don Marzio dit savoir d'autre part, que l'empereux Guillaume fait tous ses efforts pour que François-Joseph rende visite au roi Humbert à Venise ou à Florence, que l'Italie n'insiste plus pour que cette visite au rileu à l'ome.

### LA GUERRE entre le Transvaal et l'Angleterre

#### LE DÉSASTRE DES ANGLAIS

Une Nouvelle dépêche du général White Londres, i novembre, — Le général White a envoyé au War office la dépêche suivante qui complète ses premiers télégrammes sur la défaite de Ladysmith:

J'ai envoyé du camp de Ladysmith in no brigade de cavalerie, deux brigades d'artillerie, une batterie de campagne de Natal et deux brigades d'infanterie pour reconnaître en forces la principale position de l'ennemi au mord et si l'occasion se présentait pour s'emparer de la collina, derrière la ferne de Boers le jour précedent.

Une colonne composée de la 10e batterie d'artillerie de montagne, de quatre compagnies et demie du régiment de Gioucester et les six compagnies de fusiliers irlandais, fut envoyée à 2 fieures du matin, le 29 octobre, pour s'avancer par une marche de nuit, presque au sommet d'ilspiruit et pour s'emparer de Nicolson mèck, ou de quelque autre position et le flanc droit de l'ennemi.

Le mouvement en avant du corps princi-pal s'effectua dans de bonnes conditions, la position qu'il s'agissait d'attaquer ayant été evacuée.

Le duel d'artillerie entre notre batterie et les pieces de batterie Maxim des Boers aurait a nsi causé à ces derniers des partes considerables.

Le deux de la curre de la contingent de considerables.

Le deux de la curre de la contingent de contingent in tre la flat de l'ennemi à découvrir entierement ses positions, et.après une violente contre-attaque sur notre aile droite composée d'une brigade d'infanterie et de cavalerie, il fut repoussé. Les troupes anglaises furent lentement ramences vers le camp, des partes de partes de la face Une Nouvelle dépêche du général White

de cavaierie, il itt repousse zone vers le camp, dis paquets ayant et hisses en observation.

Rin de Pengagement, le contingent naval du Pengagement, le contingent naval du Pengagement et canons de l'ennemi.

Les circonstances qui ont amené les mouvements de la colonne envoyée sur la gauche ne sont pas encor entièrement connues, mais, d'après les informations reçues, cette colonne semble avoir poursuivi sa marche de nuit sans avoir été inquietée, jusqu'à co qu'elle eût atteint un point situé à deux milles de Nicolson neck.

Colonne semble avoir poursuivi sa marche de nuit sans avoir été inquietée, jusqu'à co qu'elle eût atteint un point situé à deux milles de Nicolson neck.

Per le l'entre prendre la panique aux mules qui trainzient les munitions de l'infanterie, i.a panique gagna les mules des batteries de montagne, qui rompirent leurs traits et s'enfairent avec presque tont l'équipement et des munitions de reserve.

L'infanterie mit alors balonnette au canon et aidée du personnel des batteries de montagne s'empara d'une colline sur la gauche de la coule act de la colonne se maintint dans cette position jusqu'au point du jour, les Beers commencèrent l'attaque de la position par un feu de mousqueterie, mais l'engagement resta stationaire par l'entre de la region de la contra l'apparent les mousqueterie, mais l'engagement resta stationaire jusqu'à 9 h. 12 du matin. A comment des renforts importants permitent de l'encemt.

Le feu devint très mourtrier, et deux commencierent de region de la region de la

maire jusqu'à 9 h. IP du matin. A ce moment, der senforts importants permitrant
aux bours de pousses l'attaque avec une
grande oncyle. Est mourtrier, et deux comLes fieu devraignent de Gloucester, qui ocdre de se replier.

Les Boers pressaient alors la colonne, faisant de larges trouées dans nos rangs.

A trois heires de l'appes-midi, les munitions étaient presque épuisees : la position
fut emportée par los Boers et les survivants
de la colonne tomberent entre leurs mains.

d'humanité par les Boers. Le général doubert m'a aussitoit envoyé une lettre dans la
quelle il m'offrait un sauf-conduit pour les
médecins et pour l'ambulance afin de transporter les blessés.

Des médecins et des ambulanciers ont été
envoyés hier soir sur le lieu du combat peur
donner les premiers soins aux blessés, et ce
mouse, et de la perte des canons et des mules dessistre de la colonne est dû à la malencontreuse panique qui s'est emparce des
mules, et de la perte des canons et des munitions de réserve de l'infanterie qui en est

La d'essistre de la colonne est dû à la malencontreuse panique qui s'est emparce des
mules, et de la perte des canons et des munitions de réserve de l'infanterie qui en est

L'appendent est prisoniters ont été envoyés à Prétoria par chemin de fer.

La sécurité de Ladysmith n'est menacée en
aucune façon.

Révolte des soldats anglais ne dépèche de Ladysmith signale une nde irritation parmi les populations an-ises et la troupe contre l'imprevoyance et

l'impéritte qui ont présidé, à Londres, à l'organisation de la campagne et qui ont préparé les désastres actuels.

Le Times publie un télégramme de Ladysmith rendant une fois de plus hommage à l'humanité dont les Boers font preuve sur le champ de bataille et dans les ambulances.

Les biessés sont traités avec les plus grands soins.

soins.
Le général Joubert a fait offrir aussitot
après la bataille des sauf-conduits aux médecins et aux ambulanciers anglais pour
teur permettre de parvenir jusqu'aux blessés
anglais.

La défaite de l'État-Major

La défaite de l'État-Major
La défaite de l'État-Major
Innel et aussi incapable que l'Etat-Major
français. Les deux font la paire et n'ont rien
de la sussi incapable que l'Etat-Major
français. Les deux font la paire et n'ont rien
C'est l'État-major anglais qui a prèparé.
dirigé cette guerre, le vieux clan de Woiseley. C'est l'État-major qui est battu. Sir
George White en était. La jeune armée se
défie de ces guerriers arrivés. Elle a soutenu contre eux Kitchener. La guerre, jeu
sangninaire et hardi, veut, à son avis, d'autours. On admirait Symons et l'on se défiait
de sir e, White. L'instinct populaire se
trouve Justiné. Sir George White est battu
de sir e, White. L'instinct populaire se
trouve Justiné. Sir George White est battu
de sir e, White. L'instinct populaire se
trouve Justiné. Sir George White est battu
de sir e, White. L'instinct populaire se
trouve Justiné. Sir George White est battu
de sir e, White. L'instinct populaire se
trouve Justiné. Sir George White est battu
de sir e, White. L'instinct populaire se
trouve Justiné. Sir George White est battu
de sir e, White. L'instinct populaire se
trouve Justiné. Sir George White est battu
de sir e, White. L'instinct populaire se
trouve Justiné. Sir George de nous ne
pouvons encore pleinement apprécier. Mais it
faut l'envisager avec caime. Plus tard, lisera
bon devaminer de près ces causes.

Pout-étre cette journée aura-t-cille aussi
dit, que la guerre de M. Chamheriain, parce
que malheureuse, soulève maintenant une
opposition qu'eile n'ent pas excitée simplemeat parce qu'niquise et criminelle. Mais ce
ne sont là, pour le moment qu'nypothèses.
Il y aura aussi réaction contre M. Chamberlain, mais plus tard. La nation anglaise
a donné au mondé d'aussi grands exemples
a donné au mondé d'aussi grands exemples
a donné au mondé d'aussi grands exemples
a contrement.
A notre au mondé d'aussi grands exemples
a donné au mondé d'aussi gra

### Les forces des belligérants

Les forces des belligérants
On estime que les Boers ont en ligne au
moins 45,000 hommes: au Natal, de 18,000 à
1,500 à Disse de la Companio del Companio de la Companio del Companio de la Companio del Companio del Companio del Companio del Companio de la Companio del Compa

#### Les renforts

Les renforts

Tro's batteries d'artillerie sont arrivées au
Cap de Bonne-Espérance; elles ont pris de
suite la route du théatre des opérations.

Le général en chef a été requ avec enthoustasme par la population du Cap; les forts
routs aux de dix-sept coups de canon. Sir
Redvers Buller s'est rendu immédiatement
au palais du gouvernour; c'est la qu'il a pris
value de la gouvernour; c'est la qu'il a pris
compte de la gouvernour; c'est la qu'il a pris
value mur le désautre de Ladysmutt.

Le croissur le l'occerptal, qui se trouve à
Durban, a débarque sa petite artillerie à tir
rapide, et une partie de sa brigade navale.
Celle-ci est commandée par le commander
capitaine de fregale Etheliston, qui a fuit
la campagne du Soudan en 1894-80.

Il ne manifestation à Faris

#### Une manifestation à Faris

Une manifestation a raris

Paris, ter novembre. — Hier solr, à la gare
de Lyon, trois jeunes Boers, MM. Reitz, Fretorius et Dutoit, qui quittaient Paris pour
prendre leurs places de combat parmi lours
compatriotes, ont eté l'objet d'une vive ovation.

MM. J. Pierson, consul général du Transvaal, de Monsentnal, consul genéral de l'Etat
d'Orange, et par quelques personnalités de
la colonie holland-ise.

M. Reitz est le fils du secrétaire d'Etat du
Transvaal, qui fat auparavant president de
Flata d'Orange, et, en cette qualité, rendit
française.

M. Pretorius est le peilt-fils du grand pa-

visite en 1844 au président de la Republique française.

M. Pretorius est le peilt-fils du grand pariote boer qui a donné son nom à la ville de Pretoria.

M. Dutoit est le descendant d'une vieille famille française qui sexila à la suite de la révocation de l'Edit de Nantes d'acheit mois à Amsterdam où l'complétait ses études. Il y fut rejoint à la fin de septembre par MM. Pretorius et Dutoit, et lorsque les hostilités éclaièrent, ils n'hésitèrent pas à faire leur devoir.

Leur départ fut, à Amsterdam, l'occasion d'une émouvante manifestation.

## La défaite des Anglais ET LA PRESSE

JOURNAUX FRANÇAIS

Journaux Français

Du Figaro:

Quand on a, pour ainsi parler, touché du doigt l'arrogance des Anglais dans ces dernières semaines; quand on relit surtout les récents dissours du plus hàbleur d'entre-eux, M. Chamberlain, on n'échappe pas, malgré soi, au sentiment d'une certaine salisfaction inlime, en constatant avec qualle habileté et même quelle supériorité ces pauvres Boers, dont on ne devait faire qu'une bouchee, de-fendent leur indépendance.

Timper de cette fameuse victoire de Glencoe, qui avait ouvert, à l'avantage des Anglais, la guerre transvasilenne.

Nos puissants voisins avaient simplement transformé en grande victoire une bataille sans résultat, et étaient arrivés ainsi à jeier duns l'enthousiasme le Parlement, réuni alors en session extraordinaire.

Il ne reste donc rien de cette mystification, pour quelque temps. Les Boers semblent, en effet, en force pour tenir tête à la campagne ; et j'ajone quantere partie de que les évenements la dégagent depuis quarante-huit heures, répond aux prévisions antérieures que la pseudo-victoire de Glencoe avait singuilèrement déroutées.

Selon toute probabilité, les vainqueurs d'avant-huit er cetvorne de toutes les parties du monde de vives félicitations; car, dans cette guerre injuste, le sentiment européen n'est pas avec les Anglais, il monte au contre par le partie sur le résultat finai de la guerre: les Boers seront vaincus à la longue, et, à moins d'un miracle, ils payeront très cher leur succès d'aujourd'hui et peut-être de demain.

Du Temps:

les Boers seront vaincus à la longue, et, à moins d'un miracle, ils payeront très cher leur succes d'aujourd'hui et peut-être de demain.

Du Temps:

A Ladysmith, l'Angleterre n'a pas été seule à recevoir un coup: le militarisme qui traite de laut on bas les milicos et les levées en pondérables, dont parlait à le mainte de ces manon de la parlait et de la liberté, tous ce sentiments qui unissaient les volontaires de 1792 et qui animent les Boers de l'Arrique du Sud, — cette école étroite et dédaigneus a, clie aussi, essuyé une bonne les on.

It serait injuste de rendre le général White entièrement ras onsable des consequences a, clie aussi, essuyé une bonne les on.

It serait injuste de rendre le général White entièrement ras onsable des consequences soldats de profession du monda.

Du Journal des Débats:

M. Chamberlain n'est pas homme à désesporer, pour l'été hommes qui capitulent, et toute l'opinion se retrouvera avec lui, prite à acclamer celui dont la tectique savante aura doté l'empire britantique d'une nouveile colonie et aura place sous l'inégémonie de la race anglaise toute l'Airique australe, on tes Hollandais avaient l'impudence de prétendre compter pour quelque chose.

A Matin:

Aussitht que les Anglais se sont trouvés aux prises avec les Boers, ceux-ci ont eu immédiatement toutes nos sympathies.

Aussitht que les Anglais se sont trouvés aux prises avec les Boers, ceux-ci ont eu immédiatement toutes nos sympathies.

Si les Anglais s'ompareit du iransvanl, les actions monteront vraisemblahlment beaucoup; si, au contraire, les Boers ont le dessus, c'est peut-cire la baisse, c'est, en tout ces, l'inconn.

He la constitute de sontiment genereux qui nois pour ceux qui on ces port leure-chec, par esprit de justice et afin d'obeir au sentiment genereux qui nois pour ceux qui ceux port des prendre parti peur le faible contre le fort, pour l'opprime contre l'oppresseur?

Du Petit Journal:

Aujourdbui, l'Angleterre, dont l'habileté égale la tenacité, s'est arrangee pour compenser l'infériorité ou l'intelligence des intérits de ses adversaires naturels la metitait fatalement, ayant réussi à nois hraver dars un moment de précocupations insensées et un moment de précocupations insensées et de ce qu'elle est est posée, tôt en tard, à reacontrer sur sa roi. Le Son système consiste a jeter, dans une liberté absolue de mouvements, tout le poids de sa force militaire sur chacun des ennemis qu'elle entend abattre en étail.

Autre de le ces opérations qui s'accomplit actuellement dans l'Afrique du Sud, on, entouré de platoniques sympatites, mais abandonné de fait à ses propres ressources, le Transvaal reçoit le choc de l'armee anglaise tout entière. Après le Transvaal, il est permis de se demander : A qui le tour? s' De l'Auforité:

Nous applaudissons à la victoire de s' Boers, car elle est aussi la victoire du droit contre l'arbitraire, de la justice contre l'oppression, de la faiblesse persecutée contre la force arrogante et brutale.

Ce petit peuple, qui ne comprend pas plus de sous des mes ofire un splendide spectacle contre la force arrogante et brutale.

Le partition de la faiblesse persecutée contre la force arrogante et brutale.

Le partition de la faiblesse persecutée contre la force arrogante et brutale.

Le partition de la faiblesse persecutée contre la force arrogante et brutale.

Le partition de la faiblesse persecutée contre la force arrogante de brutale.

Le partition de la faiblesse persecutée contre la force arrogante de brutale.

Le partition de la faiblesse persecutée contre la force arrogante de brutale.

Le partition de la faiblesse persecutée contre la force arrogante de brutale.

Le partition de la faiblesse persecutée contre la force arrogante de brutale.

Le partition de la faiblesse persecutée contre la force arrogante de brutale.

Froidement, intrépidement, meitant sa confiance en Dieu, che a engagé la lutte avec-le géant, comme Dayid avec foliath.

Et voici qu'elle remporte une victoire éciatante, capturant, dans un seul engagement, plus de deux mille de ces Anglais si superhes.

superbos.

Nous ne disons pas qu'à la longue elle ne finira pas par succomber, qu'une colossale supériorité de ressources ne l'emportera pas la longue sur l'héroisme d'une troupe de paysans.

a la longue sur riccisme dans groupe de paysans.

Mais, à supposer qu'ils solént en définitive accablés sous le nembre, comme les Titans sous les montagnes, les Boers auront fait plus que sauver l'honneur.

Hs auront donné une flère et mémorable leçon à cette Europe lache qui hait l'An-gleterre et n'ose rien contre elle, qui dé-campe toutes les fois qu'elle montre ses lan-gues dents.

campe toutes les fois qu'elle montre ses lengues dents.

Du Rappel;
Que doit penser de tout cela M. Chamberlain lai, qui, pour faire une belle affaire avec les mines dor du Transvaal, a déchainé cette guerre épouvantable ? A son sujet, les seus entre les mines de la consume de la pesse son muettes, mais en revanche, la poies, qui ne subit pas la consure, a parté.

M. Chamberlain est, en ce moment, l'homme le plus attaqué du Royaume-Uni après en avoir été, pendant queiques jours le plus populaire.

Ainsi vent les choses. Ce brigand politique aurait reussi qu'il eut été porté aux nues.

Mais les Boers se défendent et massacrent les trampes anglaises, des lors on le voue au de la consule.

Le pour le product de la consule d

#### JOURNAUX ÉTRANGERS

Toute la presse anglaise, tout en déplorant le désastre, fait en général contre mauvaise fortune bon cœur.

le désastre, fait en général contre mauvaise fortune bon cour.

Du Times:

Lorsqu'on fait la guerre, il faut s'attendre aux revers et quelques douloureuse que soient nos pertes, la nation tout entière est prôte à les séparer. Aucin effort ne doit être épargie et il ne faut regarder a aucune dépense.

La nation montrera qu'elle peut supporter avec courage et dignite une défaite dont personne ne cherche à dintieur l'importance, déta fait tous nos récheres. Nous, avons déta fait tous nos récheres nous avons que de consent et de la contre de la cont

désastre ne signifie pas toujours déshonneur.

Du Standard:

Il faut romonter très loin dans notre histoire pour trouver un précedent à la réduition de i,00 honmes avec touies leurs armes. Il est évident qu'une grosse erreur até comunes: au point de vue moral, la cipture de deux régiments a une importance considérable, ce sera un coup terrible pour les Anglais, mais la perte de 1500 hommes ne peut avoir aucune induente sur le résultat final de cette campagne. Notre position ne sera pas affectes d'uno façon appréciable par ce qui s'est passé à Ladysmith. Avant pen, on verna à Preioria des uniformes anglais, et lis ne seront pas portes par des prisonniers de guerre.

De la Daily Chroniele:

provocateurs meritent derecevoir.
Par contre la Tribinna, mettant en garde les Italiens contre toute espèce de considération sentimentale, leur rappelle qu'ils ne doiveut pas oublier les bénéfices qu'ils ont pu déjà recueillir de leur entente avec l'Angleterre.

mpartialité l'enquete concernant les frères l'ogeriums. Par jugerient en date du 28 juillet, le tribunal de la Haye, faisant application de l'article 201 du Code ponal, aux termes duquet le n'existe ni cutrage ni serie dutrageant cour all neréel general ou pour une décasse l'accessaire, avait acquité le prévenu. Le ministere public ayant interjeté appel, leffaire vient détre plaidée à nouveau devant la cour de la Haje.

L'avocat genéral, M. Reitsma, après avoir ait un historique complet de la question,

rest efforcé de démontrer qu'il y avait une contradiction dans la decision des premiers juges et, en second lieu, qu'on ne pouvait laire bénéficier l'inculpé de l'exception prévue par l'article suvsié, parce que Tro-eistra n'avait pas épuisé tous les moyens légaux de saisif à puistée en vue de la réparation d'une prétendus erreur judiciaire.

Pour celle de jugement et réclament, comme l'officier de justice près le tribunal, une condamnation à quarte mois d'emprisonnement.

Troelstra a répliqué qu'il maintenait ses accusations; que, du reste, il n'aurait rien gagné à recourir aux moyens signalés par l'avocat général; enfin que son but était de contribuer à faire la lumière, d'obliger à eniendre des lémoins de laçon à rendre posserbuls, evision du proces des frères lles liugeait coupable, il irait avec courage et avec joie en prison pour centinuer ensuite à remplir son devoir vis-à-vis de l'humanité.

L'avocat de Troelstra, M' L'imburg, a traité a question juridique; d'après lui, faccuse l'officier de justice; il a ayi dans l'incret général on pour une défense nécessaire.

Hier, la Cour a rendu un arrêt annulant le jugement du tribunal et condamnant le depuié socialiste à un mois de prison.

Ajoutons qu'une démande en revision du proces Hoyerhuis a été introduite devant la Cour suprème de la Haye par l'avocat 2 van den Bergh.

Ajoutons qu'une démande en revision du proces Hoyerhuis a été introduite devant la Cour suprème de la Haye par l'avocat 2 van den Bergh.

Ajoutons qu'une demande en revision du proces Hoyerhuis a été introduite devant la Cour suprème de la Haye par l'avocat 2 van den Bergh.

Ajoutons qu'une demande en revision du proces Hoyerhuis a été introduite devant la cut de la fage na l'aure de l'aprème de la Haye par l'avocat 2 van den Bergh.

Ajoutons qu'une demande en revision du proces Hoyerhuis a été intreduite devant la cut de l'une de l'aprème de la Haye par l'avocat 2 van den Bergh.

Ajoutons qu'une demande en revision du proces de la vaye joi et de l'une de l'aprème de la la vie de l'une de l

#### 25,000 MINEURS EN GRÈVE EN ANGLETERRE

Londres, fer novembre. -- La Saint-James Gazette publie une dépêche de Cardiff,pays de Galles, annonçant que 25,000 mineurs se sont mis en grève.

# Faits Divers Hors Région

DRAME CONJUGAL

Paris, fer movembre. — Un nouveau drame qui parait avoir la jalousle pour mobile s'est déroule la nuit dernière, evers minuit, au n' A cette adresse hibbitaient les époux Toutain, igès, le mari Henri, de trente-quatre ans, la femme Eugénie, blanchisscuse, âgée de trente-trois aos, qui vivaient en mauvaise intelligence.

L'un et l'autre invoquaient réciproquement des griefs qui se terminationt presque journellement par des scenes terribles. La lemme reprochait a sa fomme de se laisse et celui-ci reprochait à sa fomme de se laisse et celui-ci reprochait à sa fomme de se laisse et celui-ci reprochait à sa fomme de se laisse et celui-ci reprochait à sa fomme de se laisse et celui-ci reprochait à sa fomme de se laisse et celui-ci reprochait à sa fomme de se laisse et celui-ci reprochait à sa fomme de se laisse et celui-ci reprochait à sa fomme de se laisse et celui-ci reprochait à sa fomme de se laisse et celui-ci reprochait à sa fomme de se laisse et celui-ci reprochait à sa fomme de se laisse et celui-ci reprochait à sa fomme de se laisse et celui-ci reprochait à sa fomme de se laisse et celui-ci reprochait à sa fomme de se laisse et celui-ci reprochait à sa fomme de se laisse et celui-ci reprochait à sa fomme de se laisse et celui-ci reprochait à sa fomme de se la s

enjamia la barre d'appui et se precipita ans le vide.

Le vide d'an el la vide d'anc la cour interieure de l'immeuble.

Résevée par le concierge, elle a regu quelques soins puis a et traisporte a l'hôpital de la Pitte sur l'orire de M. Carpin, commissaire de police, mais elle n'a pis tardé à rendre le dernier soupir.

### CINQ OUVRIERS EMMURES

Naint-Chaude, Jer normbre. — Cinq ouvriers qui travaillaient à une canals stion dans une petite grotte à deure dura von tete bieque par un torrent qui est venu ol struer complètement la sortie de cette grotte, qui consiste en un boyau resserre, long de 50 mètres en viron.

Il est donc impossitle de savoir à l'heure actuelle si la- ouvriers vivent encore. MM. Noel, sout-prétet, Kopp. agent-voyer et Hydier, architecte, sont sur les leux.

#### DRAME DE FAMILLE

Valence, for norember. — Par suite d'un din rend relatif à un chemin, les siours littre neu reterment ans, cultivateurs à Chaturanges-le-coulet (for me. qui sont leaux-sirée, avaient des discussions fréquentes sur leur droit de rassage.

avaient des discussions fréquentes sur leur droit de rassage.

Hier, la discussion a dégénéré en rixe, à laquelle oni pris part les deux belles-sœurs. Des coups ontété echanges.

La femme Fiere a die blessée à la fête à solte de baton; elle a succombé dans la solte de baton; elle a succombé dans la solte de baton; elle a succombé dans la solte de la company de la

#### Dans la Région UNE FILLETTE ÉCRASÉE

à Lauwin-Planque La jeune Emélie Casier, en jouant avec une de sos compagnes devant le nº 7 du co-on Peugnet, est aliée imprudemment se

Dans in finite de passants attactes traver-neure i matin de passants attactes traver-rent un corps humain au coin de la rue des Longue-Haies.
S'étant approchés, ils reconnurent que la malheureux était mort: le spectarle était eliroyable: l'homme était coupé en deux, les intestins s'étalaient sur la chaussée qui était inondes de fait un la chaussée qui était inondes de la fait transporté à l'estaminer à Aux armes de Gand y, et le docteur qui fut immédiatement appelé, ne put que constater le décès.

immédiatement appelé, ne put que consente le décès.

Le corps fut bientôt reconnu pour être celui d'un marchand boucher, etabli dans une 
échoppe de la rue Pierre Motte, nomme 
fernand Puche, agé de 32 ans, celibataire.

On suppose que l'inforture qui venait de 
sortir d'un estaminet voisin en compagnie 
de deux amis, était légéroment pris de boisson.

on.

Ayant quitté ses compagnons, il so sera
ans doute couche sur la chaussée, et une
uurde voiture l'aura écrasé sans que proba-tement le charretter se soit aperçu de l'afeux accident.
Le cadavre a été transporté à la Morgue de
Hôtel-lius.

# Heure

Dernière

# LA GUERRE AU TRANSVAAL

Les Anglais à Ladysmith ELordres, for rosembre, - Contrairement aux informations erronees de certains journaux, les Anglais nont nullement evacué Ladysmith. Ladysmithe du general White, annoncant que l'armée est en suieté dans ente ville, a produit un heureux entet sur l'etat des esprits à Londres.

orits à Londres. Neanmoins Pemotion causée par la prise le la colonne envoyée par le genéral White ourre le Roers est encore tres vive. Mais l'aypothèse de la refraite du général Vulte vers la mer est tout a fait abandon-

Bombardement de Ladysmith

uit plusicurs 1018 du anons.
L'ennemi a dù subir des pertes considérales. Un grand nombre d'obus celatent dans
es positions.
A sept houres et demie du soir, l'artillerie
les deux cotés tirait toujours.
L'artillerie boor paraissait plus nombreuse
que précédemment.

### UN NOUVEAU DÉSASTRE Naufrage d'un transport anglais 1500 soldats disparus

Londres, ter novembre. - Dans la soi-ée, de nouvelles dépêches sont parve-ues à Londres annonçant un nouveau

à 1074. On apprend aussi que le général White cache de nouveaux desastres. Ces nouveles produisent à Londres une indescriptible émotion.

# ROGER-LA-HONTE

Grand Roman populaire par >

I

— C'est vral... et pourtant je ne m'en-dormais pas., — Sais-tu l'heure qu'il était ? — Je ne sais pas, non, monsieur, mère

in.

— La voix de Suzanne se fit un peu
plus tremblante.

— Non monsieur, je ne sais pas ce que
yous voulez dire!

— Souviens-toi bien, men enfant, tu
as même appelé ton père en battant des
imains, parce que tu étais heureuse de le

revoir. Et ut sais bien que tu as dit sussi: Tiens, père qui và chez le voisinant après, tu as enterdu un coupt de feu; Pan i qui a dit e faire beatcoup de peur ... Yoyons, racediu un coupt de feu; Pan i qui a dit e faire beatcoup de peur ... Yoyons, racediu un coupt de feu; Pan i qui a dit e faire beatcoup de peur ... Yoyons, racediate beatcoup de mei souvent... On a da te dire celas plus peut et de de peur le de la tente de peur de la tente de peur de la tente de la tente de la contaignant de la control de la mei ton per cel de la contaignation de la control de la control

rer. Le commissaire de pelice s'en aper-

Tant.

Et eile ne put dire quo cela.
Ses larmes couleient.
Et eile clata ex sanglois.
Son corps frèle était tordu par des spasmes nerveux.
M. Lacrolx hésita s'il continuerait.
Il se trouvait cruel.
Mais son dèsir de connaître la vérité était si grand qu'il fit an dernier effort et renouvela ses instances.
Et-ce ta mère qui t'à ordonné le silence? Out, n'est-ce pas ? Ta mère a eu tort, mais si cela est vral, je ned emande plus fien, car je comprends que fin ne veuilles pas désoiséir à ta mère.
Réponds saulement à ceci et je te tiens quitte de toul : { Est-il vrai que ta mère la carde de suite.
Si c'est tonpère, ne me le dis pas, mon ante, vien et ventes pas lui, ne crains pas de parier!

— Je ne sais rien, mensieur, je n'at rien vu, pourquoi me faites-vous tant de chagrin?
Le commissaire de police la regarde longtemps en silence.
Il ut tenait les deux mains et l'avable commissaire le long du visage de la illette, s'arrètant au coin des lèvres puis tombaient.

Ello pleurait debout, la tête droite, sans songer à se cacher.

JULES MARY PREMIÈRE PARTIE

Tu oublies beaucoup de choses...

— Peut être bien... quoi donc ?

— Tu t'es couchée tres tard... beaucoup
plus tard qu'à l'ordinaire...

— C'est vrai... et pourtant je ne m'endormais ...s.

— Je ne sais pas, non monster, me le dira peut-ètre.

— Mais avant de te mettre au lit, tu étals au balcon.

— Avec maman, out monsteur...

— Et du balcon, qu'est-ce que tu as vu dans la rue!

— Rien.

— Tu n'as pas vu un homme, celui-là même que tu attendais, ton père? Tu ne l'as pas vu entrer dans la maison du voi-ain.

peul-être de ce genre qu'il ferait dans sa carrière de magistrat.

Et s'il entrait un peu de désappointement dans cette émotion, il y avoit surtout de l'admiration pour cette enfant rêle et délicate, à l'énergie de laquelle is se heuriait, sans pouvoir la briser.

Quelle femme elle serait plus tard, cette fillette... vraiment forte... et quelle mère, vraiment digne de ce nom de mère, vraiment digne de ce nom de mère, vraiment digne de ce nom de mère l'acroix restait seul avec Suzanne.

Honriette s'était assis auprès de la fenetre : Lacroix lui tournait le dos, et comme if avant pris Suzanne sur ses questions, pouvait voir sa mère.

Celle-ci dévorait sa fille de son regard anxieux...

Elle sentait bien qu'elle vivait toute

qui demeuratt là, dans cette maison qui hait face à la vôtre. On l'a tué, ce pauvre homme. Et tout le monde me dit que tu as vu celui qui l'a tué. On, c'est un très grandcrime, vois-tu, cela... et qui mérite une punition. Si l'on avait tué ta mère, ne voudrais-tu pas qu'on punit belui qui l'a tuée?

Suzanne se retenalt pour ne pas pleufer.

cut.

Il sentait fondre, pour ainsi dire, sous sa main cette énergie dent Suzanne, Jusqu'à ce mement, avait fait preuve.

Elle at un brusque mouvement pour se dégaget, s'éloigner de cet homme, courir à sa mête.